



22 Cap Salomon

Retour aux sources

Si Yanacouaëra, l'île aux iguanes, a en maints endroits cédé du terrain à l'urbanisme, il en est tout autrement de ce secteur de la côte sous le vent où s'interpénètrent encore avec harmonie jardins créoles, petit village de pêcheurs et forêt renaissante.

Anse Dufour, Cap Salomon, une vieille histoire

Illuminé par les premiers rayons du soleil, le petit village de l'Anse Dufour s'éveille tranquillement chaque jour, comme à l'origine de sa fondation et sans doute bien avant, alors qu'ajoupas et kanawas* amérindiennes occupaient les lieux. Cases en gaulette et jardins créoles traversés en début de sentier annoncent une implantation paisible, mélange d'une vie d'entre terre et mer consommée en une expérience séculaire ; manguiers, calebassiers et graines l'église comme autant de signes d'une nature humanisée, relayée plus en amont par une forêt sauvage. Par un étroit sentier, fruticées à ti baume et à campêche fréquentées par des papillons nacrés et des sucriers à ventre jaune, couverts forestiers de tendres à caillou et de poiriers pays peuplés de bernard-l'ermite et d'ortolans, dévoilent le versant le plus sec du cap Salomon. Chaleur et soif accompagnent cette montée jusqu'en haut du morne* où deux mares temporaires survolées d'agrions cabris et de libellules globe-trotters viennent apporter la fraîcheur. Points de repos pour randonneurs et sources d'ablutions pour "didines" et colibris huppés, elles

précèdent la descente du versant le plus humide du site, voyage vers une exubérance forestière retrouvée. De là, la vue s'étire jusqu'au morne Champagne et embrasse Grande Anse d'Arlet, baie bordée d'une mangrove* en contrebas du Cap Salomon, le long des cinquante pas* du Roi.

Une forêt sèche jadis plus fraîche

Avant la colonisation, la Martinique était recouverte de forêts denses qui généraient une humidité supérieure à l'actuelle. Au tout début du XVII^e siècle, un flibustier connu sous le nom de l'Anonyme de Carpentras laissera un témoignage fondamental sur l'environnement des Petites Antilles* à cette époque. Séjournant entre Cap Salomon et Rivière Pilote en 1618, avant de vivre prisonnier près de dix mois chez les indiens Caraïbes* et d'en rapporter une information ethnologique de première importance, il dira de ce paysage : "Le pays est tout montagneux et couvert de bois fort hauts et fort épais, qui s'avancent jusque sur le bord de mer".

Description historique très évocatrice de cette sylve précolumbienne qui, aux siècles passés, régresa sous la pression de défrichements successifs, pour arriver il y a 50 ans seulement à disparaître totalement, abandonnée aux chèvres. Ainsi, la forêt des mornes Baguidi et Réduit, zone parmi les plus sèches de l'île, est-elle très récente. Composée de gommier rouge, de bois d'Inde, de bois chandelle, de bois cabrit bâtard et de mapou blanc, elle accueille aussi des espèces particulièrement rares, comme le casse savane, la graine bleue et le crécré petites feuilles, dont ce serait la dernière station en Martinique.



Un lotus blanc, le grand follet

UN POINT STRATÉGIQUE À L'ENTRÉE DE LA BAIE DE FORT ROYAL

La batterie du cap Salomon, comme bien d'autres sur le littoral martiniquais, était destinée à repousser les attaques ennemies venues de la mer. Orientée vers Grande Anse d'Arlet, elle servait également à prévenir les vols de canots, d'esclaves, de bétail ou de denrées effectués lors de raids menés par les corsaires. Elle participa lors de la guerre d'Indépendance américaine, durant l'hiver 1779, à une bataille importante au cours de laquelle la flotte anglaise dut battre en retraite.

Vous avez dit "pūnaise" ?



Lotus blanc et crapaud géant

À Cap Salomon, présences merveilleuses et insolites donnent toute l'épaisseur d'une nature ambivalente qui suscite émotions, curiosité et respect.

► De votre stationnement, descendez les escaliers vers le cœur du village ✕ puis bifurquez à gauche vers le sentier de Morne Baguidi / Cap Salomon, balisé en jaune.

Il n'est pas rare d'entendre résonner de l'Anse Dufour aux sommets des mornes* Réduits et Baguidi un son puissant, résurgence d'un monde amérindien oublié. Il provient de la conque, coquille de lambi utilisée par les pêcheurs pour annoncer la pêche à la senne.

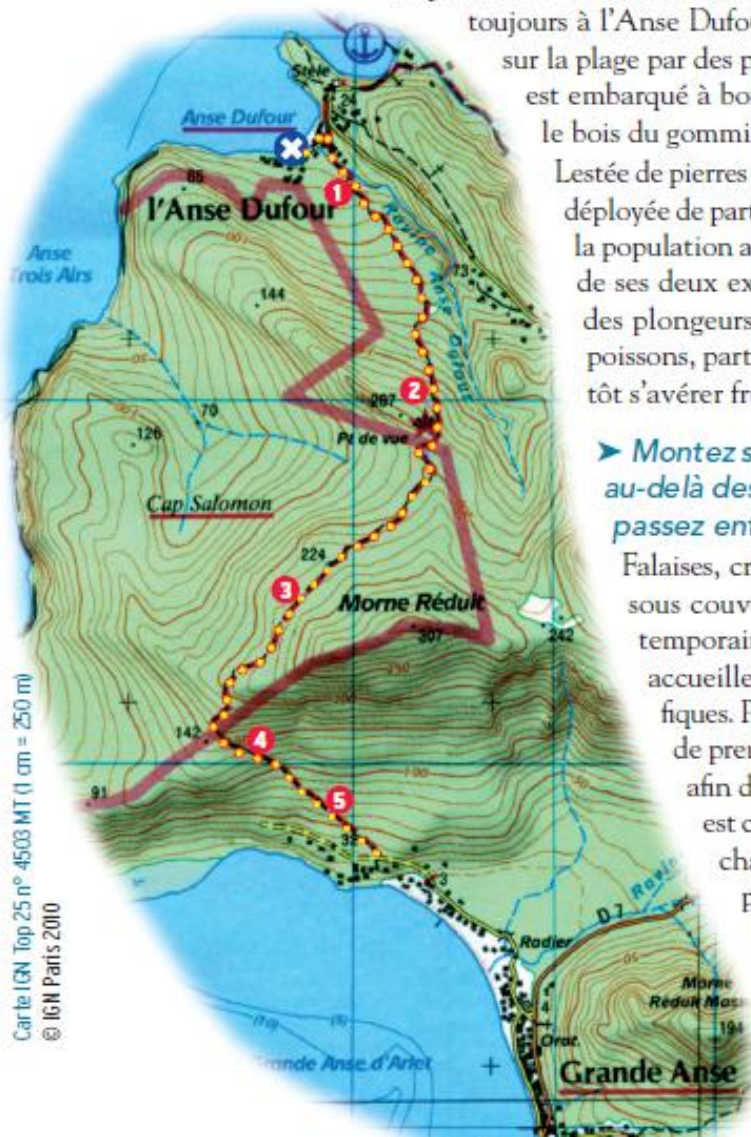
► Traversez les jardins créoles et dépassez la case en gaulette ❶.

La pêche à la senne est une activité traditionnelle qui se pratique toujours à l'Anse Dufour. Soigneusement réparé chaque jour sur la plage par des pêcheurs munis d'épissiors, ce long filet est embarqué à bord de gommiers, canots fabriqués avec le bois du gommier blanc.

Lestée de pierres et dotée de flotteurs, la senne est ensuite déployée de part et d'autre de l'anse, pendant qu'à terre, la population attend le signal pour la tirer par chacune de ses deux extrémités. Pour orienter la manœuvre, des plongeurs repèrent préalablement les bancs de poissons, participant ainsi à une pêche qui peut tantôt s'avérer frugale, tantôt miraculeuse.

► Montez sur le chemin escarpé et poursuivez au-delà des affleurements volcaniques ❷ puis passez entre les deux mares ❸.

Falaises, crêtes ventées, chaos de blocs d'andésite sous couvert forestier, ravines, rivière et mares temporaires forment ici des habitats divers qui accueillent chacun une flore et une faune spécifiques. Parmi ceux-ci, les mares temporaires sont de première importance pour les animaux qui, afin de survivre, viennent s'y abreuver. L'une est colonisée par une laitue sauvage appelée chance et par des lentilles d'eau. L'autre, plus en amont, est parsemée de grand follet, lotus utilisé chez les Mayas par les shamans pour la médiation entre les hommes et les esprits.





L'anolis, petit lézard arboricole

► **Redescendez de l'autre côté du morne Baguidi** 4.

Au détour du chemin, vous rencontrerez peut-être un crapaud géant, le crapaud buffle. Espèce originaire d'Amérique du Sud, il fut introduit au XIX^e siècle dans les Petites Antilles* pour lutter contre les hannetons, insectes ravageurs de la canne à sucre. Si l'on en juge par l'exemple australien, il pourrait devenir par sa prolifération une menace pour les espèces endémiques, d'autant que chez nos amis aborigènes, ces crapauds sont en train de muter et d'atteindre la taille d'un petit chien. Peu adaptés au saut, ils ne semblent pas pour autant devoir se transformer de sitôt en pitbulls.

► **Poursuivez sur le sentier principal** 5 **vers Grande Anse d'Arlet.**



Paruline jaune

À l'écart du parcours de la balade, les vestiges de la batterie de côtes du cap Salomon dominant la mer à plusieurs dizaines de mètres d'altitude. Ruines de four à chaux, d'habitations* sucrières et friches de jardins créoles attestent d'une occupation humaine autrefois très présente.

Pratique

De Grande Anse, prenez la D7 vers Anse à l'Âne puis bifurquez à gauche vers Anse Dufour et Anse Noire, à 1,5 km environ, au niveau du réservoir d'eau.

Garez-vous sur l'un des deux parkings aménagés.

Comptez de 2 à 4 h pour cette balade, selon que vous laissiez une voiture à Grande Anse ou fassiez l'aller et le retour à pied. Pendant la saison des pluies, le sentier peut être très humide. Pour en savoir plus, contactez l'Office de tourisme Mairie - Office de tourisme des Anses d'Arlet

97217 Les Anses d'Arlet

Tél. : 05 96 68 63 93 ou 05 96 48 33 12

Courriel : oma5@wanadoo.fr

www.ville-ansesdarlet.fr